



introduction

La géographie de la Bible

Les lieux qui façonnent
notre perception des Écritures

Nous avons tous de réels besoins, et la Bible nous raconte des histoires vécues qui y répondent. Abraham, Sara, Ruth, David et Jésus y jouent un rôle prépondérant. On y parle également de Bethléhem, de Sichem, de Jéricho et de Jérusalem. Est-ce à dire que Dieu s'attend à ce que nous prêtions la même attention aux lieux qu'aux

personnes en question ? Oui ! Ces lieux servent bien plus qu'à fournir un cadre au plan divin du salut. La géographie façonne activement le message de la Bible. En la négligeant, nous passerions à côté de ce que Dieu désire ardemment nous communiquer. Si nous nous y immergeons, elle jettera un nouvel éclairage sur des histoires que nous croyions déjà connaître. En effet, l'histoire biblique, qui comble mes plus grands besoins, est intimement liée à son cadre géographique. Voilà pourquoi la Bible renferme des faits géographiques.

John Beck

sommaire

1	
Qu'est-ce que la géographie ?.....	5
2	
Où trouver des faits géographiques dans ma bible ?	11
3	
Pourquoi y a-t-il des faits géographiques dans ma bible ?	15
4	
Et maintenant ?	19
5	
Quelques exemples.....	25

Éditeurs : J. R. Hudberg, Alyson Kieda et Peggy Willison

Image couverture : © Ministères Notre Pain Quotidien

Design de couverture : Stan Myers

Design intérieur : Steve Gier

Équipe francophone : Marika Cancelier, Marie-Andrée Gagnon, Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier et Cynthia Martineau

Images intérieures : (p. 1) © Ministères Notre Pain Quotidien ; (p. 5) Robert Alvarado via Pixabay.com ; (p. 11) Congerdesign via Pixabay.com ; (p. 15) Jedidja / Aritha via Pixabay.com ; (p. 19) Unsplash via Pixabay.com ; (p. 25) Juanita Mulder via Pixabay.com

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

Tous droits réservés

© 2018 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis



1

Qu'est-ce que la géographie ?

Dans une certaine mesure, j'ai toujours su que la Bible contenait des faits géographiques. J'avoue toutefois être passé maître dans l'art d'en faire abstraction. Ceux qui me connaissent s'en étonneront sûrement parce qu'ils savent que je me passionne maintenant non seulement pour la géographie biblique, mais aussi pour le plein-air. Enfant, je jouais plus dehors qu'à l'intérieur. Je passais mes week-ends à travailler dans la ferme laitière de mon grand-père au Wisconsin. Et durant les vacances d'été, mes parents nous emmenaient faire des

randonnées de quelques semaines dans les parcs nationaux de l'Ouest américain. J'étais et je demeure un grand amateur de camping, de randonnées et de voyages en sac à dos.

Comment quelqu'un comme moi en est-il venu à faire si facilement abstraction de la géographie biblique ? Habitué à lire dans le contexte d'une époque où l'on nous bombarde d'informations, je me ferme aux choses que je ne reconnais

ou ne comprends pas, pour vite passer aux autres. Or, la Bible abonde en personnes que nous reconnaissons

et en histoires qui nous captivent, ainsi qu'en lieux qui nous sont

inconnus et qui nous indiffèrent. Si la géographie biblique m'avait été

familière, il m'aurait été plus difficile de la négliger ; et, bien entendu, ce

ne sont pas les auteurs et les poètes de la Bible qui en portent la faute.

Ils n'ont fait que parler de choses qu'ils connaissaient bien. Reste que, devant elles, je me sentais en terrain

inconnu. J'ignorais où se trouvait Jérusalem par rapport à Jéricho.

J'ignorais ce qui différenciait le désert de Judée du Néguev. J'ignorais à quoi ressemblait une aire de

battage et la façon dont on l'utilisait. Et je n'aurais su décrire les habitudes

et l'habitat du renard roux de Palestine même si ma vie en avait dépendu. Je sautais donc avec plaisir les mentions

que la Bible faisait de tout cela, mais sans comprendre que



*La Bible abonde
en personnes
que nous
reconnaissons et
en histoires qui
nous captivent,
ainsi qu'en lieux
qui nous sont
inconnus et qui
nous indiffèrent.*

j'en payais le prix. Cependant, s'il y a une chose que j'en suis venu à comprendre, c'est bien qu'il n'y a rien qui soit futile dans la Bible. Dieu en utilise chaque mot – même ceux à caractère géographique – pour façonner ma compréhension, mon attitude et ma foi.

Comme le Seigneur avait planifié de joindre mon amour du plein-air à mon amour de la Bible, j'ai fini par comprendre que, même si la Bible n'est pas un livre de géographie, elle donne néanmoins une abondance de faits géographiques. Une prise de conscience qui m'a quelque peu commotionné. Il existe donc une géographie propre à la Bible ! Et maintenant ? C'est précisément ce sur quoi porte le présent livret, qui découle de l'apport géographique à ma lecture de la Bible. Je la lis

depuis lors en y recherchant avec enthousiasme les faits géographiques et en faisant tout mon possible pour en aider d'autres à se plaire à les reconnaître à leur tour. J'espère piquer votre curiosité, sinon vous transmettre ma passion, pour vous amener à chercher à comprendre ce que Dieu nous dit au moyen de ces faits.



Pour aller de l'avant, assurons-nous d'abord d'avoir la même



Il n'y a rien qui soit futile dans la Bible. Dieu en utilise chaque mot – même ceux à caractère géographique – pour façonner ma compréhension, mon attitude et ma foi.

définition du mot « géographie ». Elle se divise en trois catégories : la géographie physique, la géographie humaine et l'histoire naturelle. La géographie physique inclut les caractéristiques naturelles de la surface terrestre et les forces brutes qui agissent sur elles – comme la géologie, la topographie et l'hydrologie –, ainsi que des forces comme les précipitations, les vents et les séismes. Le poète inspiré du Psaume 125 y mentionne d'ailleurs ce genre de géographie physique.

Ceux qui se confient en l'Éternel sont comme la montagne de Sion : elle ne chancelle point, elle est affermie pour toujours. Des montagnes entourent Jérusalem ; ainsi l'Éternel entoure son peuple, dès maintenant et à jamais (v. 1,2).

La géographie humaine (une dimension de l'étude culturelle) modifie légèrement notre centre d'intérêt. Elle indique comment les êtres humains interagissent avec leur environnement au cours de leur vie. Elle raconte comment les gens cultivent et transforment leur nourriture, s'approvisionnent en eau, élèvent leur bétail, construisent leurs maisons, voyagent et nomment les lieux qui leur sont bien connus. Étant donné que la Bible parle de personnes réelles, elle aborde souvent cette dimension géographique. Elle nomme des villages, des villes et des régions. Nous y rencontrons des gens qui creusent des puits, qui voyagent et qui labourent des champs. Certaines de ces activités sont parallèles aux nôtres, mais le plus souvent, c'est leur différence qui nous cause de la confusion. Voyons un exemple à caractère géographique de la manière dont Jésus s'exprime pour se faire comprendre de ses auditeurs : « Le

sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors » (LUC 14.34,35).

Puis il y a l'histoire naturelle. Elle inclut les autres formes de vie avec lesquelles les êtres humains partagent la surface terrestre, plus particulièrement les plantes, les arbres, les insectes et les animaux. Les auteurs bibliques



La géographie inclut les caractéristiques et les forces propres à la surface terrestre et les nombreuses façons dont les êtres humains s'en servent et s'y adaptent, ainsi que toutes les autres formes de vie.

les ont souvent trouvés sur leur chemin. Par exemple, le poète inspiré compare la vie du croyant à deux types d'arbres : « Les justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme le cèdre du Liban » (PSAUME 92.13), et Jésus informe un disciple potentiel des incertitudes qu'il doit s'attendre à affronter en le suivant jusqu'à la rive est de la mer de Galilée : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête » (MATTHIEU 8.20). Comme vous pouvez le constater, la géographie ne se résume pas aux toponymes, et encore moins aux cartes. Elle inclut les caractéristiques et les forces propres à la surface terrestre (géographie physique) et les nombreuses façons dont les êtres humains s'en servent et s'y adaptent

(géographie humaine), ainsi que toutes les autres formes de vie (histoire naturelle).



2

Où trouver des faits géographiques dans ma bible ?

En choisissant de lire le présent livret, vous avez peut-être présumé qu'il porterait sur les pages surchargées de faits géographiques comme c'est le cas de la seconde moitié du livre de Josué, qui semble ne faire place qu'à des noms de lieux. Quand Josué décrit la délimitation de chacun des territoires que Dieu a donné aux tribus d'Israël, nous tombons sur une multitude de phrases

ressemblant à celle-ci : « Ainsi, leur limite méridionale partait de l'extrémité de la mer Salée, de la langue de mer qui fait face au sud. Elle se prolongeait au midi de la montée d'Akrabbim, passait par Tsin, et montait au midi de Kadès-Barnéa ; elle passait de là par Hetsron, montait vers Addar, et tournait à Karkaa ; elle passait ensuite par Atsmon, et continuait jusqu'au torrent d'Égypte, pour aboutir à la mer » (JOSUÉ 15.2-4). À dire vrai, ce genre de passage donnerait du fil à retordre même aux meilleurs des géographes bibliques.

Quand je dis que la Bible renferme des faits géographiques, je n'évoque toutefois pas que ces pages dans Josué, mais aussi les chapitres et les versets que nous connaissons bien ou croyons bien connaître. Prenons, par exemple, l'histoire de David et Goliath. Elle compte parmi les mieux connues de l'Ancien Testament. Les lecteurs de la Bible connaissent Saül, David avec son lance-pierre et Goliath avec son armure. Reste que, si je leur demandais comment toute cette histoire a commencé, ils se tromperaient presque toujours. Qu'en est-il de vous ? Voici son début : « Les Philistins réunirent leurs armées pour faire la guerre, et ils se rassemblèrent à Soco, qui appartient à Juda ; ils campèrent entre Soco



*Les lecteurs
de la Bible...
connaissent
l'armure de
Goliath et le lance-
pierre de David.
Reste que, si je
leur demandais
comment toute
cette histoire a
commencé, ils
se tromperaient
presque toujours.*

et Azéka, à Éphès-Dammim. Saül et les hommes d'Israël se rassemblèrent aussi ; ils campèrent dans la vallée des térébinthes, et ils se mirent en ordre de bataille contre les Philistins »

(1 SAMUEL 17.1-4). Que de faits géographiques ! Qui sont d'ailleurs précisés au tout début de l'histoire, là où les auteurs ont l'habitude de fournir des informations importantes visant à influencer notre lecture de la suite. Avez-vous intégré ces versets à votre étude de cette histoire ?

Nous pourrions en dire autant du Psaume 23, le mieux connu de tous les psaumes, qui abonde lui aussi en faits géographiques.

L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom (PSAUME 23.1-3).

Il se peut que vous commenciez à ressentir le malaise que je ressentais moi-même il y a longtemps. En lisant attentivement la Bible, j'ai du mal aujourd'hui à y trouver une seule page dépourvue de faits géographiques auxquels je n'accordais jadis aucune importance. Ils apparaissent tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament – et cela, selon tous les genres littéraires : des récits aux proverbes et aux épîtres. Comble de l'ironie, cela même que nous négligeons saute aux yeux.



*Comble de l'ironie,
cela même que
nous négligeons
saute aux yeux.*



3

Pourquoi y a-t-il des faits géographiques dans ma bible ?

Lorsque nous commençons à remarquer la grande quantité de faits géographiques que renferme la Bible, nous en venons tout naturellement à nous demander ce qu'ils y font. La réponse se trouve tant dans la façon dont Dieu choisit de nous faire connaître ses pensées que dans le lien intime qui relie le message central au contexte géographique de la Bible. Intéressons-nous d'abord au processus dont Dieu s'est servi pour ce faire. Le Saint-Esprit a inspiré les pensées de Dieu aux auteurs bibliques,

qui les ont mises par écrit. Cela indique qu'il y a donc un côté humain à la Bible, car, s'il y a une chose que nous savons sur les êtres humains, c'est qu'ils utilisent beaucoup de faits géographiques quand ils parlent entre eux. Notre identité, notre mode de pensée et notre mode de communication naturel sont intimement liés à notre lieu d'origine. Je le remarque facilement dans ma propre vie et ma propre façon de communiquer. J'ai dans mon garage une souffleuse et une tondeuse. L'hiver, je parle de « l'effet neigeux du lac » et en été, de « l'effet rafraîchissant du lac ». Et tout cela est attribuable au fait que je vis à proximité des Grands Lacs.

Les auteurs et poètes inspirés de la Bible vivaient, pensaient et parlaient comme des gens enracinés non seulement dans leur époque, mais aussi dans leur coin du monde. Si nous avons eu l'occasion de les entendre durant une conversation courante, nous aurions constaté qu'ils s'exprimaient de manière typique de leur région natale. Ils auraient parlé d'endroits comme Jérusalem et Bethléhem. Ils auraient certainement discuté avec leurs amis et leurs proches du sel et du sol, des montagnes et des rivières, des pluies hivernales et des rosées estivales. En utilisant ces gens pour écrire ses pensées, Dieu n'a pas fait abstraction de cette dimension de leur mode de communication. Il s'est servi de leur langue maternelle, de leur style scripturaire individuel et même de leur contexte géographique pour s'adresser à nous. Au cours de ce processus, Dieu a veillé à ce que la Bible soit exempte de toute erreur humaine, mais pas dépourvue de faits géographiques. Vu sous cet angle, il serait donc plus surprenant *qu'il n'y s'en trouve pas*.

N'oublions pas que, si la Bible mentionne des lieux géographiques, c'est aussi parce que Dieu a étroitement lié

les promesses qu'il a faites à Abraham et l'espoir du pardon des péchés à l'endroit où se trouvait le patriarche. Le Seigneur a rendu visite à Abraham, alors âgé de 75 ans, et lui a dit que l'heure était venue de s'exiler. Il a ainsi envoyé Abraham et sa famille dans le pays de Canaan, car cette famille et ce pays s'inscrivaient dans le cadre du plan divin visant à apporter le salut au monde. Trois promesses résident au cœur même de l'Ancien Testament (GENÈSE 12.1-9).

1. La famille d'Abraham allait devenir une grande nation. 2. Cette nation allait recevoir un pays bien à elle (identifié plus tard comme le pays de Canaan). 3. Pour terminer, le Seigneur a promis qu'il restaurerait la bénédiction perdue dans le jardin d'Éden par l'intermédiaire de l'un des descendants d'Abraham habitant ce même pays. Dans le Nouveau Testament, nous faisons la connaissance de ce descendant, qui a vécu et est mort en Terre promise : Jésus. Reste qu'avant la naissance de Jésus, les saints de l'Ancien Testament ont prêté une grande attention aux trois volets de cette promesse qui leur étaient visibles et palpables. Ils n'en avaient ni la croix ni le tombeau vide, mais ils en avaient la famille et le pays. Les deux premiers volets constituaient en quelque sorte un



Si la Bible mentionne des lieux géographiques, c'est aussi parce que les promesses que Dieu a faites à Abraham et l'espoir du pardon des péchés étaient étroitement liés à l'endroit où se trouvait le patriarche.

acompte sur le troisième, à savoir le Sauveur qui allait ôter le péché du monde. Voilà pourquoi l'Ancien Testament insiste tant sur ces promesses et les lieux géographiques jouent un rôle prépondérant dans la Bible.

Il y a un dernier passage biblique dans lequel un certain fait géographique a son rôle à jouer. Celui où Jésus dit à ses disciples qu'une fois que le Saint-Esprit serait venu, ils seraient « [ses] témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (ACTES 1.8). Or, la localisation même de la Terre promise (Israël) rend cette mission possible. Comme Israël constitue un pont terrestre reliant entre eux les gens de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, ce contexte géographique accélère l'annonce de la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins de la terre.

La tendance naturelle à inclure des faits géographiques dans ses communications n'est donc pas le propre uniquement de l'être humain. Le message central de la Bible exige que son cadre géographique fasse partie intégrante de ses textes sacrés, qui sont axés non seulement sur les gens, mais aussi sur les lieux concernés.



Le message central de la Bible exige que son cadre géographique fasse partie intégrante de ses textes sacrés, qui sont axés non seulement sur les gens, mais aussi sur les lieux concernés.



4

Et maintenant ?

La Bible comporte des faits géographiques. Les négliger ou mal les comprendre revient à négliger ou à mal comprendre quelque chose que Dieu est en train de me dire. Et voilà un prix que je refuse de payer et qui devrait inciter tout lecteur attentif de la Bible à se faire un peu géographe. Et maintenant ? Comment en venir à nourrir un tel intérêt pour la géographie biblique ?

La première étape s'avère aussi facile que difficile. Il s'agit de *remarquer* ces faits au fil de votre lecture, ce qui est difficile en ce sens que cela exige que vous renonciez à une habitude parfois tenace. Pour vous défaire de l'habitude de passer outre les faits géographiques, vous devrez rechercher activement et identifier tout élément à caractère géographique au fil de votre lecture. Ici, vous pourriez envisager d'en signaler chacun

dans votre bible ou de vous créer « une feuille de géographie » pour chaque chapitre de la Bible. Même si vous ne parvenez pas à prononcer le nom d'un lieu ou à vous représenter un outil ou un animal, il importe d'abord que vous le remarquiez. Ce faisant, vous vous disciplinerez à relever ce qui échappait à votre attention auparavant. Permettez-moi aussi de vous encourager à user de patience envers vous-même au cours de ce processus. Modifier ses habitudes exige du temps, et celles relatives à la lecture de la Bible ne font pas exception à la règle. Par ailleurs, je vous assure qu'en y consacrant des efforts et un peu de temps, vous parviendrez à mieux remarquer les faits géographiques. Sachez par contre qu'il ne s'agit là que de la première étape à franchir.

Une fois que vous aurez commencé à reconnaître les lieux géographiques de la Bible, l'étape suivante consistera à en apprendre plus sur ce qu'ils évoquent. L'heure est venue de mettre votre atlas et votre dictionnaire bibliques à contribution. Mettez-vous à la place des auteurs, des poètes et de ceux qui ont entendu ou lu les Écritures pour la première fois. Cherchez à voir le monde extérieur tel qu'ils le voyaient, en vous posant des questions comme les suivantes. Où était située Sichem ? Quelles routes la reliaient à d'autres lieux ? Qui y vivait ? À quoi ressemblait



Mettez-vous à la place des auteurs, des poètes et de ceux qui ont entendu ou lu les Écritures pour la première fois. Cherchez à voir le monde extérieur tel qu'ils le voyaient.

une meule ? Qui s'en servait et à quelle fin ? Qu'est-ce qu'un daman, où vivait-il et que faisait-il toute la journée ?[■] En outre, ces nombreuses questions pourraient sembler nous distraire du sens du texte. Que l'ampleur de cette tâche ne vous décourage toutefois pas et n'oubliez pas que les auteurs bibliques ont mentionné ces lieux, ces animaux et ces choses pour s'aider à bien véhiculer le message de Dieu. Comme le monde extérieur est très représenté dans la Bible, commencez par ce qui vous intéresse le plus et apprêtez-vous à récolter le fruit de vos efforts. Vous découvrirez que la Bible est tout à fait à sa place dans ce cadre géographique et vous vous y sentirez aussi de plus en plus à l'aise.

▸ *Le fait de nous **poser des questions** a pour avantage de nous permettre de mieux voir l'image ou la comparaison que donne l'auteur biblique. Au lieu de nous imaginer à quoi le daman pouvait ressembler, nous pouvons le savoir ; et cette connaissance nous amène à approfondir notre compréhension du texte. Cela revient à pouvoir nous représenter un lieu mentionné du fait de nous y être déjà trouvés.*

L'apprentissage de la géographie biblique implique aussi celui de ce que les gens pensaient d'un lieu et ressentaient par rapport à lui, à savoir ses connotations.[■] Notre usage de la langue nous permet de savoir que les lieux comportent de telles connotations. Des lieux comme les Champs-Élysées, le World Trade Center et le mur de Berlin évoquent tous différents souvenirs et suscitent tous différents sentiments. Ce sont des cadres géographiques comme ceux-ci qui donnent tout leur sens à des expressions comme

« Souvenons-nous de Pearl Harbor. » Toutes les cultures en possèdent de très évocateurs, y compris celles des temps bibliques. Par exemple, la mention de Babylone ou de Sodome suscite de fortes émotions négatives. Par contraste, celle de Jérusalem est associée à des sentiments positifs et à l'espoir. En négligeant de citer clairement les lieux, nous risquons de priver ces toponymes de leur capacité à provoquer des souvenirs poignants et de fortes émotions. Il se peut que nous ne nous sentions pas aussi liés à ces lieux que les premiers lecteurs de la Bible. Reste que notre prise de conscience du fait que la mention d'un lieu faisait naître en eux de fortes émotions ou des images mentales percutantes donnerait au moins vie à notre lecture.

➤ La **connotation** est une idée ou un sentiment qui ajoute au sens premier d'un mot ou d'une image. Le 4 juillet n'est qu'une date au calendrier, mais chez les Américains, elle évoque immédiatement beaucoup de choses : la déclaration d'indépendance, la guerre de Sécession, les feux d'artifice, les parades et les barbecues. Voilà ce qu'est une connotation.

Après en avoir appris davantage sur un lieu et ses connotations, nous devons évaluer le ou les rôles qu'il joue dans un verset ou un passage en particulier. Il se peut que l'auteur ait tenté de nous éclairer ainsi quant au déroulement des événements rapportés. Comme un lieu peut exercer une grande influence sur des événements, les géohistoriens se font un devoir de l'étudier. Revenons sur les premiers versets, émaillés de faits géographiques, de l'histoire de David et Goliath (1 SAMUEL 17.1-3). Cette géographie nous

ramène à la vallée des térébinthes, qui n'était pas une vallée ordinaire en Israël, mais une vallée unique à valeur économique et militaire. Sa mention amène le géohistorien à examiner en quoi le désir des Philistins de contrôler cette vallée aurait provoqué une guerre entre ceux-ci et les Israélites et pourquoi la bataille s'est déroulée comme elle l'a fait.

Pour évaluer le rôle de la géographie biblique, nous pouvons utiliser un autre outil : la géographie littéraire. Alors que la géohistoire étudie le rôle de la géographie dans l'élaboration d'événements, la géographie littéraire étudie celui qu'elle joue dans la conscientisation des lecteurs. Il s'agit d'un moyen particulièrement utile pour favoriser notre réflexion sur la géographie lorsque nous lisons un passage scripturaire pauvre en événements comme les Proverbes, les Psaumes ou les épîtres. Cependant, elle favorise aussi notre lecture de récits historiques. Pour le constater, examinons la mention répétée de Bethléhem (ou le village de David) dans les scènes bien connues de la Nativité dans Matthieu 2 et Luc 2 : neuf fois dans ces deux seuls chapitres. Si le Saint-Esprit avait désiré ainsi nous aider à nous rappeler que Michée avait promis que le Sauveur naîtrait à Bethléhem (5.2), une ou deux mentions auraient suffi. La géographie littéraire nous conduit à la prochaine question : En quoi la



Toutes les cultures possèdent des lieux qui évoquent des souvenirs percutants et de fortes émotions, y compris celles des temps bibliques.

mention répétée de Bethléhem influence-t-elle la personne qui lit le récit de la Nativité ? Pour en trouver la réponse, nous devons en creuser un peu sa mention dans l'Ancien Testament, et nous en viendrons vite à découvrir des pistes de solution dans ce lieu. Lorsque Naomi et Ruth ont fait face à la famine, le Seigneur a résolu leur problème par l'intermédiaire de Boaz à Bethléhem. Puis lorsque le premier roi de la nation d'Israël, Saül, lui a rendu la vie difficile, le Seigneur lui a offert une solution en la personne de son deuxième roi, David, qui vivait à Bethléhem. Ensuite, lorsque le monde entier luttait contre le péché, tous les yeux se sont tournés vers Bethléhem pour y trouver la plus grande des solutions : la naissance de Jésus. En mentionnant Bethléhem à maintes reprises dans l'histoire de la Nativité, Matthieu et Luc l'intègrent aux secours et aux solutions antérieures et invitent les lecteurs à voir dans l'arrivée de Jésus une autre série de solutions associées à ce village.

Que vous ayez aimé ou non étudier la géographie à l'école, reste que tout lecteur attentif de la Bible doit avoir un peu la fibre géographique. Que pouvez-vous faire pour devenir géographe ? Remarquez les faits géographiques apparaissant dans les versets que vous lisez, veillez à vous renseigner à leur sujet et interrogez-vous sur les rôles qu'ils y jouent. De meilleures connaissances en géographie ne constituent pas le seul outil nécessaire à la bonne lecture de la Bible, mais un outil néanmoins important. Par ailleurs, il s'agit de connaissances que toute personne est à même d'acquérir.



5

Quelques exemples

Explorons les façons dont la perspective du géographe modifie notre lecture de deux passages scripturaires, l'un de l'Ancien Testament (une œuvre poétique) et l'autre du Nouveau Testament (une histoire tirée de la vie de Jésus).

Le Psaume 125 s'adresse aux lecteurs qui se sentent menacés. Il leur offre l'assurance de la présence et de la protection constantes du Seigneur, mais en la leur transmettant au moyen de la géographie. Ce psaume fait partie des cantiques des degrés, que les Israélites chantaient en gravissant et en traversant les montagnes de Jérusalem pour aller y adorer Dieu dans le Temple ; des

montagnes devenues un symbole de la protection constante du Seigneur.

Ceux qui se confient en l'Éternel sont comme la montagne de Sion ; elle ne chancelle point, elle est affermie pour toujours. Des montagnes entourent Jérusalem ; ainsi l'Éternel entoure son peuple, dès maintenant et à jamais (PSAUME 125.1,2).

Ce psaume compare ceux qui se confient en Dieu à la destination des pèlerins adoreurs qui se rendent à Jérusalem, s'appelant aussi la montagne de Sion. Or, la simple mention de ces deux appellations est réconfortante. Contrairement aux villes à connotation négative de Sodome et de Gomorrhe, Jérusalem est la ville que Dieu s'est choisie et sur laquelle il a généreusement répandu son amour (PSAUME 132.13,14). Comme il est rassurant de savoir que le Seigneur pense autant de bien de moi que de cette Jérusalem qu'il chérit tant !

Cependant, comment expliquer que les enfants de Dieu soient comparables à cette ville ? D'abord parce qu'ils sont protégés. Dans l'Antiquité comme de nos jours, une capitale n'est pas que le siège d'un gouvernement, mais aussi le symbole de l'indépendance d'un pays. Voilà pourquoi une armée ennemie voudrait à tout prix prendre pour cible la capitale d'une nation, dont la prise marquerait la fin de celle-ci. Et cette réalité fait de Jérusalem une cible de choix aux défenses naturelles très convoitées.

Les empires de l'Antiquité qui ont envahi la Terre promise l'ont fait en empruntant la route la plus facile à parcourir, car elle était située dans la plaine côtière. Comme Jérusalem se trouvait à une trentaine de kilomètres



Comme il est rassurant de savoir que le Seigneur pense autant de bien de moi que de cette Jérusalem qu'il chérit tant !

à l'est de cette route, si ce n'avait été des montagnes l'entourant, les soldats ennemis auraient pu facilement l'atteindre. Une chaîne montagneuse aux sommets élevés, aux falaises abruptes et aux étroites vallées séparait Jérusalem de la plaine côtière. Ces montagnes difficiles à pénétrer sécurisaient la ville sainte ; une réalité géographique intégrée dans les paroles rassurantes du Psaume 125, que les pèlerins chantaient en montant à Jérusalem. Comme les montagnes qui entourent la ville sainte la protègent de tout mal, le Seigneur entoure les siens pour les protéger contre ceux qui leur

veulent du mal.

Cette superbe image est rassurante, mais dans la seule mesure où la barrière de protection résiste aux assauts. Ici, le poète inspiré du Psaume 125 fait référence à la géologie des montagnes de Judée afin de nous assurer que la protection qui nous est offerte subsistera à jamais. Les montagnes entourant Jérusalem se composent surtout d'un calcaire très dur (le Cénomaniens) qui ne s'érode que d'un centimètre par millénaire. En y réfléchissant à la lumière de ceux qui venaient à Jérusalem pour y adorer Dieu, nous comprenons que la traversée de ces montagnes n'a pas changé d'une génération à l'autre. Il y a là de quoi nous rassurer grandement, puisque cette réalité démontre bien que la

protection que le Seigneur nous offre est aussi immuable que celle que les montagnes entourant Jérusalem offrent à la ville sainte.

Comme une capitale, nous sommes la cible des ennemis de Dieu. En période trouble, lorsque nous nous sentons vulnérables aux attaques, nos limites deviennent des plus apparentes. C'est alors que le Seigneur nous invite à lever les yeux vers lui, qui peut faire infiniment plus que ce que nous pourrions demander ou imaginer. Mais à quel point sa protection est-elle bonne ? Tiendra-t-elle le coup ?

Les réponses à ces questions émergent des sentiers poussiéreux que les pèlerins empruntaient en allant adorer Dieu à Jérusalem. Le Seigneur accorde autant de prix à ses enfants qu'à la ville sainte de Sion. Comme le bouclier montagneux qui protège Jérusalem contre des envahisseurs ennemis ne s'altère pas, il s'interpose inébranlablement entre nous et ceux qui nous veulent du mal. Voilà le réconfort que Dieu nous procure par ce psaume – dont la portée se comprend mieux à la lumière de la géographie employée pour façonner le message. En effet, de comprendre le rôle de ces montagnes et en quoi elles sont liées à Jérusalem nous permet de mieux saisir le sens de ce que le psalmiste dit au sujet de la protection divine.



*La protection
que le Seigneur
nous offre est
aussi immuable
que celle que
les montagnes
entourant
Jérusalem offrent
à la ville sainte.*

Passons maintenant au Nouveau Testament, pour y étudier une histoire tirée de la vie de Jésus. Ces quelques versets nous feront voir que la géographie humaine et l'histoire naturelle contribuent toutes les deux à mieux nous faire comprendre ce que Jésus demande de ses disciples :

Jésus, voyant une grande foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre bord. Un scribe s'approcha, et lui dit : Maître, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête (MATTHIEU 8.18-20).

Le lieu où une personne choisit de vivre constitue une dimension de la géographie humaine. Dans le cas qui nous intéresse ici, les paroles que Jésus prononce sont liées aux endroits où les gens ont choisi de vivre autour de la mer de Galilée. Jésus se prépare à passer de la rive nord-ouest à la rive est, « l'autre bord » de cette mer. À ce moment précis, un scribe demande à Jésus s'il peut l'accompagner. Jésus l'invite alors à bien y réfléchir parce que ce déplacement diffère des autres que Jésus a faits jusque-là. Sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée vivent des gens semblables à ce docteur de la loi, des Juifs fervents observateurs de l'Ancien Testament. Il est plus facile à Jésus de se présenter à eux et de se faire offrir le gîte et le couvert de ce côté-là de la mer. L'autre bord est peuplé surtout de non-Juifs, attachés au paganisme plutôt qu'à l'Ancien Testament. Il est donc plus difficile de leur expliquer qui il est et de se faire offrir le gîte et le couvert parmi ceux-ci.

Quand le scribe sollicite la permission de le suivre, Jésus

ne la lui refuse pas, mais désire qu'il y réfléchisse à deux fois avant de s'y engager. Pour favoriser sa réflexion, Jésus compare sa propre vie à celle de deux membres du règne animal, à savoir l'oiseau et le renard, qui semblent tous les deux jouir de conditions de vie plus sûres que celles de Jésus.

L'oiseau se confectionne un nid principalement pour y élever ses oisillons. En juchant son nid en hauteur pour échapper aux prédateurs et en le dissimulant soigneusement dans son habitat naturel, l'oiseau adulte offre la sécurité à ses petits. Une réalité qui contraste de manière frappante avec la vie de Jésus. Bien qu'il ait eu une ville natale (MATTHIEU 9.1), il ne s'y est jamais construit de demeure. Jésus semble avoir séjourné sous le toit de personnes qui l'y invitaient ou avoir dormi à la belle étoile dans le cas contraire.

Le renard se creuse des tanières. Ici, Jésus parle du renard roux de la Palestine, qui se sert de multiples tanières pour y mettre en sécurité de quoi nourrir sa famille. Dans sa tanière principale, il se cache et élève sa progéniture ; dans les autres, qu'il creuse à proximité, il se constitue des réserves de nourriture. Si l'une de ses tanières est compromise, la famille de renards peut encore s'approvisionner dans les autres tanières. Le plan alimentaire de Jésus semble très différent, en ce sens qu'il ne possède aucun terrain sur lequel cultiver du blé ou élever du bétail. Il n'a même nulle part où travailler pour un propriétaire en contrepartie d'une part des récoltes. Jésus compte plutôt sur la générosité des gens pour lui procurer des repas. Nous pouvons donc présumer qu'il doit parfois supporter la faim.

Jésus se sert de ces deux images issues du règne animal pour aider l'homme qui projette de le suivre de l'autre bord de la mer à comprendre dans quoi il s'embarquerait. Parmi

ses compatriotes juifs, Jésus vit sans foyer et sans savoir où il mangera le soir venu. Or, il est ici sur le point de se rendre de l'autre bord, où les choses risquent d'être encore moins certaines.



[Jésus] nous demande d'adopter une certaine perspective de la vie. Il désire que nous soyons disposés à aller dans des milieux moins hospitaliers et qui nous sont moins familiers pour y annoncer la nouvelle du pardon.

En parlant de la sorte, Jésus n'indique pas que, pour le suivre, nous devons nous priver d'une maison ou d'un plan pour nourrir notre famille. Il nous demande plutôt d'adopter une certaine perspective de la vie. Il désire que nous soyons disposés à aller dans des milieux moins hospitaliers et qui nous sont moins familiers pour y annoncer la nouvelle du pardon. Et pour lui obéir, il nous demande de nous tenir prêts, si nécessaire, à renoncer à des choses que les autres pourraient juger normal et même essentiel de posséder. Voilà la leçon que Jésus enseigne ici. Et remarquons à nouveau qu'il nous l'enseigne en ayant recours à des éléments de la géographie humaine et de l'histoire naturelle.



J'ai toujours su que la Bible renfermait des faits géographiques. L'ennui, c'est que j'en étais simplement venu à exceller dans l'art de n'en faire

aucun cas. J'ai par contre changé. La modification de mes habitudes de lecture de la Bible a façonné pour toujours la manière dont je la lis et je l'étudie. Je me plais maintenant à en dégager les moyens par lesquels Dieu s'exprime en passant par la géographie biblique et à en tirer des leçons. Comme nous arrivons maintenant à la croisée des chemins et qu'ils vont se séparer, j'espère que cela ne marquera pas la fin de votre découverte du livre sacré, mais plutôt le commencement d'une nouvelle aventure au fil de ses pages. Et n'oubliez pas que, même si la Bible ne constitue pas un livre de géographie, elle n'en reste pas moins riche de faits géographiques. 🌿